

CRITIQUE, festival. MANTOUE, Teatro Bibiena, le 18 juin 2026. PURCELL : Dido and Aeneas. L. Mancini, M. Borgioni, C. Colombo, A. Potter... Lorenzo Giossi / Michele Pasotti

Pour sa 43e édition, le Festival Monteverdi – après une ouverture en fanfare avec les sublimes *Vêpres de la Vierge* du compositeur crémonais – propose une fascinante plongée dans un autre chef-d'œuvre, *Didon et Enée* de Henry Purcell, dans le somptueux écrin du Théâtre Bibiena de Mantoue, ville dans laquelle Monteverdi fût Maître de Chapelle, et qui vit aussi naître le grand poète Virgile, l'auteur antique dont le compositeur anglais s'inspira pour écrire son célèbre opéra. Une très grande réussite qui comble les oreilles et les yeux des spectateurs enthousiastes venus nombreux braver la chaleur étouffante de la soirée.

Parvenu sous la forme de quatre copies manuscrites tardives, l'opéra de Purcell comptait à l'origine, le livret imprimé de Nahum Tate en atteste, un *prologue* hélas perdu. Près d'une demi-heure de musique que le chef italien **Michel Pasotti** a

intelligemment comblée en faisant précéder l'œuvre par *The Instrumental Music used in The Tempest* de John Locke, composé une dizaine d'années auparavant. Choix d'une grande pertinence pour illustrer allégoriquement les tourments de la reine de Carthage. Il s'agit cependant d'une version non pas scénique mais semi-scénique, les interprètes portant de splendides costumes (de **Maria Paolilla**), tandis que les lumières de **Maria Rita Licata** tiraient ingénieusement profit du décor de la salle mantouane. Le dispositif scénique imaginé par **Lorenzo Grossi** permettait aux deux protagonistes de déambuler dans les couloirs situés derrière la scène et d'apparaître dans les balcons frontaux, comme autant de décors en dur.

Didon est campée par une **Lucia Mancini** incandescente, voix d'airain et présence scénique électrisante, qui nous a offert un « *When I am laid* » d'anthologie. Face à elle, **Mauro Borgioni** est un Énée fort convaincant, dans la manière même d'appréhender le personnage, combatif et désespéré, martial et éploré, visage et chant d'une ductile expressivité, constamment mouvante : du très grand art. On saluera également la prestation de la Belinda de **Carlotta Colombo**, soprano à la fois délicat et sonore, toujours attentive aux inflexions du texte, un visage éloquent même dans le silence et parfait contrepoint lumineux au sombre destin de Didon, parvenant ainsi à transcender efficacement son simple rôle de confidente. Le contre-ténor **Alex Potter** incarne une Magicienne imposante physiquement et vocalement, extravagante à souhait dans son costume de satin noir, tout droit sorti d'un carnaval vénitien, agrémentée d'un splendide masque à plume sur le visage ; mêmes costumes de satin noir pour les deux autres sorcières (impeccable **Alena Dantcheva** et **Francesca Cassinari**, voix puissante pour la première, plus en retrait la seconde, mais toutes deux d'un grand professionnalisme et d'une présence scénique envoûtante), tandis que le marin de **Massimo Altieri** et la deuxième femme de **Anna Pirolì** maintiennent le niveau d'excellence de la distribution, d'une rare homogénéité, confirmée par l'impeccable prestation de **Cristina**

Fanelli dans le rôle d'un Esprit. La mort de Didon était suivie d'une émouvante procession du chœur, excellent et bouleversant, à la bougie qui a rendu plus intense encore l'épisode tragique sur lequel s'achève l'opéra.

À la tête de sa **Fonte Musica**, **Michele Pasotti** renouvelle avec justesse et pertinence l'approche du chef-d'œuvre de l'« *Orpheus Britannicus* ». Le chef italien s'est montré d'une grande habileté à évoquer un univers sonore, dès les premières mesures du *prologue* de Locke, illustrant, grâce à une matière musicale à la fois précise et mouvante, tempête, vastes océans, le Destin même des personnages et jusqu'au silence qui, comme on le sait dans l'esthétique baroque, n'est pas moins éloquent.

CRITIQUE, festival. MANTOUE, Teatro Bibiena, le 18 juin 2026.

PURCELL : Dido and Aeneas. L. Mancini, M. Borgioni, C. Colombo, A. Potter... Lorenzo Giossi / Michele Pasotti. Crédit photographique (c) Antonino Dimondo

OPERA DE TUNIS. « Didon et Enée » de Henry Purcell par

Stéphane FUGET et Les EPOPEES. Les 14 et 15 mai 2026

Didon & Énée de Purcell en création nationale à l'Opéra de Tunis : Stéphane Fuget et Les Épopées réinventent le chef-d'œuvre baroque

Les 14 et 15 mai 2026, le Théâtre de l'Opéra de Tunis accueillera une nouvelle production de *Didon et Énée* de Henry Purcell, sous la direction musicale de Stéphane Fuget et son formidable ensemble *Les Épopées*. Un événement musical et chorégraphique d'envergure, qui réunit plus de soixante artistes tunisiens et français.



Créé à Londres vers 1689, *Didon et Énée* est bien plus qu'un simple opéra : il s'agit du premier opéra entièrement chanté de l'histoire britannique. En à peine une heure et demie, Purcell condense l'une des plus

grandes tragédies de l'Antiquité, inspirée de l'*Énéide* de Virgile. Didon, reine fondatrice de Carthage, s'éprend d'Énée, prince troyen en exil. Mais rappelé par les dieux à son destin, celui-ci doit abandonner la reine pour fonder Rome. Meurtrie, Didon choisit la mort plutôt que la soumission. Pure dans sa forme, somptueuse dans son écriture, l'œuvre mêle airs, chœurs et danses dans un équilibre subtil entre musique et théâtre.

Une fusion entre baroque français et modernité méditerranéenne

Pour cette nouvelle production, le **Ballet et le Chœur de l'Opéra de Tunis**, l'**Orchestre Symphonique Tunisien** et une dizaine de musiciens baroques français de la compagnie **Les Épopées** unissent leurs forces. Sous la baguette de **Stéphane Fuget** et la chorégraphie du Libanais **Omar Rajeh**, cette version mêle musique baroque et danse contemporaine, proposant une lecture nouvelle et vibrante des tensions méditerranéennes.

La soprano **Nesrine Mahbouli** incarnera Didon, tandis qu'Énée sera interprété par **Haythem Hadhiri** (le 14 mai) et **Khalil Saied** (le 15 mai). La célèbre soprano française **Claire Lefilliâtre**, cofondatrice des Épopées, rejoindra la production le 15 mai pour chanter « *The Plaint* », l'air emblématique extrait de *The Fairy Queen* de Purcell.

Entourés de **Lilia Ben Chikha** (Belinda), **Maram Bouhbal** (la Magicienne), ainsi que **Wajd Akrou** et **Oumaima Ben Amar** (les Sorcières), les artistes offriront une soirée d'exception dans la Grande Salle de l'Opéra de Tunis.

Photos (c) Droits réservés

Informations pratiques :

Dates : 14 et 15 mai 2026 à 19h30

Lieu : Grande Salle de l'Opéra de Tunis – Cité de la Culture

Tarifs : de 20 à 30 dinars tunisiens

Billetterie : [en ligne](#) ou aux guichets de la Cité de la Culture

CRITIQUE, opéra. MID WALES OPERA, Cathédrale de Brecon, le 11 avril 2026. PURCELL : Dido & Aeneas. Richard Studer / Jonathan Lyness

Dans le sanctuaire de pierre lumineux de la Cathédrale de Brecon – datant du XI^e siècle au centre du Pays de Galles -, et en écoutant l'un des tout premiers chefs-d'œuvre de l'opéra, il était difficile de ne pas réfléchir à la dureté avec laquelle le XXI^e siècle a traité cet art.

Pourtant, la production *Dido and Aeneas* de Henry Purcell – présentée par le *Mid Wales Opera* dans le cadre de son programme *OpenStages* – offrait quelque chose de plus en plus rare dans notre vie culturelle : non pas une simple réassurance, mais un sentiment convaincant de continuité artistique et, dans la lumière pleine d'espoir du temps pascal, une lueur de renouveau.

Si la *Covid19* a porté un coup dévastateur à l'opéra, les années qui ont suivi ne se sont guère montrées plus clémentes. La reprise tant promise après la pandémie ne s'est jamais

vraiment matérialisée. Au lieu de cela, alors que les vaccins étaient administrés au corps politique, une autre seringue, plus métaphorique, semblait vider le secteur des arts subventionnés de sa vie. L'opéra, toujours dépendant des subventions publiques, a trop souvent été laissé en état de survie artificielle. Pourtant, bien avant le confinement, un malaise artistique s'était installé, indépendamment de la nécessité de financements publics. Dans toute la Grande-Bretagne, les compagnies subventionnées avaient déjà commencé à dériver, souvent par obligation bureaucratique ou sous la pression de petits groupes d'activistes vocaux, vers des formes de programmation et de mise en scène sentant l'ingénierie sociale et laissant une partie de leur public traditionnel se sentir exclue.

La *Covid* a mis fin à la carrière de nombreux artistes indépendants qui n'ont pas pu obtenir l'aide gouvernementale qui a maintenu en vie – bien qu'en léthargie – les compagnies subventionnées. Mais après la *Covid*, les organismes de financement ont simplement baissé le curseur de la machine de survie. Au **Pays de Galles**, la pression exercée sur le **Welsh National Opera** a justement fait les gros titres. Mais le retrait de soutien au **Mid Wales Opera** était, à bien des égards, encore plus incompréhensible. Car c'est une compagnie qui tourne beaucoup et qui bénéficie d'une réelle affection du public, offrant de précieuses opportunités aux talents gallois. Les ventes de billets augmentaient, le public restait fidèle, des mécènes se sont manifestés, et d'autres sources de soutien public ont été trouvées. *Mid Wales Opera* a survécu, tout juste, mais non sans changements. Les publics au-delà du centre du pays de Galles ressentiront les conséquences de ces coupes dès cet automne. Ou, plus exactement, ils ne les ressentiront pas du tout...

Ce qui rend ce qui s'est passé à la **Cathédrale de Brecon** d'autant plus significatif. Donné deux fois, en matinée et en soirée, tirant pleinement parti de la beauté résonnante de la

Cathédrale millénaire, ce fut bien plus qu'un simple événement lyrique. Cela marquait l'aboutissement d'une impressionnante semaine de création musicale à travers Brecon et Hay-on-Wye, réunissant des étudiants en musique, des musiciens amateurs, un chœur remarquablement nombreux et des professionnels expérimentés dans un acte musical partagé. Sous la direction musicale assurée de **Jonathan Lyness** et la mise en scène habile et intelligente de **Richard Studer**, le résultat était remarquable par sa clarté, sa justesse et sa vérité émotionnelle. Qu'une telle cohérence émerge d'une période de répétition si courte était déjà une prouesse. Plus important encore, ce qui en ressortait semblait généreux et vivant : un témoignage non seulement de l'ingéniosité du *Mid Wales Opera*, mais aussi de l'appétit durable pour l'opéra, bien au-delà des structures des grandes institutions dépendantes des subventions.

Le chef-d'œuvre compact de **Henry Purcell** repose moins sur le spectacle que sur la sincérité émotionnelle, et cette production l'a compris instinctivement. La grandeur intime de la cathédrale s'est avérée être le cadre idéal pour la trajectoire de l'opéra, de la grâce courtoise à la menace surnaturelle et à la dévastation finale. Le chœur a été déployé avec une intelligence théâtrale admirable : courtisans élégants à un moment, émissaires inquiétants des enfers l'instant d'après, puis marins fiers et délurés, le tout réalisé par de subtils changements de gestes, de postures et de couleurs vocales. La mise en scène de **Richard Studer** était sobre mais éloquente : une plateforme surélevée encadrée de longs tissus rouges et blancs tordus, tirés et transformés pour suggérer le pouvoir, le destin et la passion. La décomposition stylisée de Didon était particulièrement efficace.

Au centre se tenait une Didon posée et profondément touchante incarnée par **Kathy Macaulay**, dont le soprano chaud et finement nuancé alliait richesse du timbre et retenue émotionnelle. Sa

plainte finale était magnifiquement mesurée : noble plutôt qu'indulgente, d'autant plus émouvante par sa simplicité. Face à elle, **Joshua Lane** apportait une ardeur héroïque et une chaleur lyrique à Énée, et s'il luttait contre un rhume, cela ne se remarquait guère qu'à une légère âpreté du ton. **Louise Wood** était une Sorcière imposante, au caractère bien trempé et à la voix incisive, savourant l'écriture sombre et séduisante de Purcell. **Erin Wynne Thomas** (Deuxième Sorcière) et **Grace Wexler** (Première Sorcière) apportaient une personnalité vivante et une belle discipline d'ensemble aux scènes de méfaits et de malice. **Alaw Grug Evans** était une Bélinda attachante, chantant avec fraîcheur et assurance musicale, tandis que **Heini Hughes** (Deuxième Femme) faisait preuve de sensibilité et de grâce. **Sébastien Sgouraditis**, quant à lui, livrait une apparition élégante et charmante dans le rôle du Marin.

Le plus réconfortant était la qualité de ces jeunes interprètes. Plusieurs commencent déjà à se faire un nom sur les scènes d'opéra et de concert, et ensemble, ils offraient une preuve éloquente de la profondeur des jeunes talents vocaux émergeant des conservatoires et des académies royales britanniques. Des éloges particuliers vont également aux musiciens, menés avec distinction par **Elenid Owen**, **Sue Brown**, **Jenny Cavan**, **David Cooper**, **Stella Elliot**, **Olivia Geddes**, **Jean Lennox**, **Wendy Lund** et **Matthew Silver** (violons) ; **Hugh Dunthorne** et **Dorcas Wedmore** (altos) ; **Ann Downing**, **Clare Fisher**, **Annie Nethercott** et **Patricia Price** (violoncelles) ; et **Jennifer Morris** (contrebasse), pour leur interprétation de la partition de Purcell. À une époque où l'opéra au pays de Galles peut parfois sembler avoir disparu dans un puits de mine désaffecté, cette production a fait résonner une note claire et pleine d'espoir.

Cela a son importance. Le WNO reste diminué dans ses effectifs, ayant perdu des musiciens et des choristes tout en recevant encore des subventions publiques substantielles,

quoique malheureusement réduites, et ayant perdu des directeurs artistiques de renom qui, bien que souvent controversés, permettaient à la compagnie de dépasser son poids. Les saisons récentes ont trop souvent été marquées par des replis, des représentations d'une pauvreté choquante, quelques achats acceptables, seulement éclairés par de rares éclats d'excellence. Il est impensable que le premier opéra de 2026 n'ait lieu qu'en avril, et que ce soit une reprise d'un spectacle amusant de l'année dernière dans le style « *Carry on up the Valleys* ».

On ne peut qu'espérer que la nouvelle production du *Vaisseau fantôme* de Richard Wagner à l'affiche du WNO cette semaine (nous y reviendrons prochainement) – confiée à **Jack Furness** et sous la direction musicale de **Tomáš Hanus** – soit un véritable triomphe. Plus important encore, il faut croiser les doigts pour que l'annonce de la saison à venir restaure un peu d'ambition et de substance à ce qui fut jadis l'une des compagnies d'opéra les plus admirées d'Europe, même lorsqu'elle faisait face à des difficultés financières précaires.

Dans ce contexte, le travail du *Mid Wales Opera* semble non seulement bienvenu, mais essentiel. Cette entreprise à échelle modeste, alliant l'engagement amateur à l'excellence professionnelle, était la preuve de ce qui peut encore être accompli grâce à l'imagination, au courage et à la foi de la communauté. La bonne nouvelle, c'est que la compagnie professionnelle *SmallStages* du *Mid Wales Opera* reviendra à Brecon cet automne avec *Gianni Schicchi* de Puccini. Il est d'autant plus regrettable que les coupes du Conseil des Arts empêchent la compagnie d'effectuer certaines de ses tournées habituelles. Néanmoins, ici, dans le pays de Galles rural, l'opéra ne se contente pas de survivre : il conserve sa voix et nourrit l'avenir !

CRITIQUE, opéra. Mid Wales Opera, Cathédrale de Brecon, le 11 avril 2026. PURCELL : Dido & Aeneas. Richard Studer / Jonathan Lyness. Crédit photographique (c) Stephan Cain

LES ÉPOPÉES, Stéphane Fuget. PARIS, TCE, ven 27 mars 2026. PURCELL : Didon et Énée.

Angleterre, XVIIème... Pendant la république de Cromwell, le futur roi d'Angleterre s'exile en France (il est le cousin germain de Louis XIV). Quand Ce prince, futur Charles II, retourne en Angleterre, il est suivi des musiciens, instrumentistes, danseurs, compositeurs... français.

CHARLES exporte alors le projet artistique et politique de Louis XIV : il crée pour sa propre cour à Londres, un orchestre identique aux fameux 24 violons du Roi à Versailles. L'influence musicale française sera décisive sur le jeune **Henry Purcell** (né en 1659), qui compose son chef d'œuvre

opératique : ***Didon et Enée***. L'ouvrage d'une exceptionnelle cohérence dramatique se concentre sur le destin de la Reine de Carthage qui dans son lamento final, incarne ce sublime tragique propre à Purcell.

En première partie du programme, *Le Ballet Royal de la Naissance de Vénus* de Lully est composé en l'honneur de la belle-sœur de Louis XIV, Henriette d'Angleterre (sœur de Charles II), qui joue le personnage de Vénus. Vénus est la mère d'Enée, ce qui crée un lien cohérent entre les deux œuvres. La seconde partie du ballet – cycle indépendant – déroule 7 Entrées célébrant les héros de l'Antiquité. La plainte d'Ariane, abandonnée par Thésée à Naxos, en est le sommet musical, ... Ariane / Didon, deux amoureuses trahies, sacrifiées dont le lamento sublime rapproche Purcell et Lully.

PURCELL : Didon et Enée
Vendredi 27 mars à 19h30
PARIS, Théâtre des-Champs-Élysées

Infos et réservations :

<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2025-2026/opera-en-concert/didon-et-enee-1>

distribution

Véronique Gens | Didon
Luigi De Donato | Enée
Manon Lamaison | Belinda
Isabelle Druet | La sorcière

Apolline Raï-Westphal | Servante de la sorcière
Marion Vergez-Pascal | Un esprit / Seconde servante de la
sorcière
Nicholas Scott | Un marin

Les Épopées
Stéphane Fuget,
clavecin, orgue, direction

**CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. PURCELL : Didon
et Énée, les 15 et 16 nov
2025. Gaëlle Arquez, Sarah
Charles... Chœur et Orchestre
de l'Opéra Royal de
Versailles, Stefan Plewniak
[direction] / Cécile Roussat,
Julien Lubek [mise en scène...]**

L'Opéra Royal de Versailles accueille une
production déjà vue *in loco* et qui mérite

d'être reprise tant la mise en scène
[signée Cécile Roussat et Julien Lubek],
en fusionnant habilement, acrobatie
aérienne, poésie fantastique, langueur
amoureuse, semble idéale, comme désignée
pour l'écrin de la salle historique.

Un récent dvd [avec de surcroît Sonya Yoncheva dans le rôle-titre, paru à l'automne 2025] a confirmé la grande cohérence scénique comme l'onirisme accompagnant le destin tragique de la Reine de Carthage, en particulier sa défaite face aux manigances de La Sorcière...monstre marin sorti des abysses caverneux et dont les immenses tentacules se resserrent peu à peu sur sa proie. Pour autant c'est bien Didon qui tient la vedette sur la scène, grâce entre autres à son ultime air, sublime lamento que toutes les sopranos rêvent tôt ou tard d'incarner au théâtre...

Les spectateurs retrouvent début novembre à Versailles, pour 2 dates événements, dans le rôle-titre, **Gaëlle Arquez**, et aussi les interprètes maison : **Orchestre et Chœur de l'Opéra Royal**, mais aussi les chanteurs de l'Académie, nouveau vivier de voix enivrantes dont les excellents **Sara Charles** [Belinda] et **Attila Varga-Toth** [rôle travesti de la Sorcière]... Autant de talents expressifs, convaincants, comme électrisés sous la direction acérée, éruptive du bouillonnant **Stefan Plewniak**. Ce brillant aréopage est d'autant plus prometteur qu'il a démontré sa valeur dans le DVD qui vient de paraître et qui témoigne de la création en octobre 2024 d'une production parmi les plus abouties, présentées au Château de Versailles.

2 représentations événements

Samedi 15 nov 2025

Dimanche 16 nov 2025

RÉSERVEZ VOS PLACES, plus d'infos directement sur le site de l'Opéra royal de Versailles / Château de Versailles spectacles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-en-ee/>

Opéra en trois actes sur un livret de Nahum Tate, créé à Londres en 1689.

Spectacle en anglais surtitré en français et en anglais.

Opéra Royal

1h15 sans entracte

Distribution

Gaëlle Arquez : Didon

Sarah Charles** : Belinda

Anas Séguin : Énée

Attila Varga-Tóth** : La sorcière et un marin

Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz* : Sorcières

Stéphane Wolf* : Un esprit

Clara Penalva* : Deuxième femme

*Membres de l'Académie de l'Opéra Royal

**Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025

Acrobates et danseurs

Orchestre et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles

Stefan Plewniak, direction

dvd



LIRE aussi notre critique du DVD / Purcell : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de Versailles Spectacles, oct 2024) □ :

<https://www.classiquenews.com/critique-dvd-evenement-purcell-dido-aeneas-didon-et-enee-1689-sonya-yoncheva-attila-varga-toth-sarah-charles-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-1-d/>

Filmée en oct 2024, cette production de l'Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l'une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c'est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l'arène bouleversante des amours tragiques d'une Reine maudite, vouée à l'impuissance, l'abandon, la mort.

**CRITIQUE, opéra. GENÈVE,
Grand-Théâtre, le 22 (et
jusqu'au 26) février 2025.
PURCELL : Dido & Aeneas par
la Compagnie PEEPING TOM / Le
Concert d'Astrée / Emmanuelle
Haïm (direction)**

Victime de la fermeture des théâtres durant la pandémie de Covid-19, *Didon et Énée* de Henry Purcell, présenté en *streaming* en mai 2021, a finalement retrouvé le public du Grand-Théâtre de Genève. Cette production, dirigée par Emmanuelle Haïm et mise en scène par Franck Chartier (de la célèbre compagnie belge *Peeping Tom*), est l'une des rares à avoir survécu aux contraintes sanitaires. Si le spectacle avait été salué lors de sa diffusion en ligne, sa réception en salle révèle une expérience sensiblement différente, voire déroutante.

Franck Chartier propose une relecture audacieuse de l'œuvre de Purcell, où l'opéra devient un « décor » pour une pièce de théâtre centrée sur les personnages de la troupe *Peeping Tom*. Les protagonistes de l'opéra, comme Didon et Énée,

apparaissent en arrière-plan, presque ébauchés, tandis que les danseurs-comédiens de Peeping Tom occupent le devant de la scène. Leur performance, mêlant danse, théâtre et éléments circassiens, est remarquable, bien que parfois déconcertante. Des scènes insolites, comme une jeune femme versant du thé dans une tasse trop petite ou un violoncelliste recouvert de mousse, captivent autant qu'elles perturbent.

La musique de Purcell, interprétée par **Le Concert d'Astrée** sous la direction d'**Emmanuelle Haïm**, est magnifiquement exécutée. Cependant, elle est entrecoupée par des compositions additionnelles d'**Atsushi Sakaï**, qui créent une ambiance post-classique et dissonante. Ces interludes, bien que poétiques, nuisent à l'unité de l'œuvre originale. L'air final de Didon, « *When I am laid in earth* », perd ainsi une partie de son émotion, noyé dans une scène apocalyptique de corps dénudés et de lumières éblouissantes.

Les chanteurs, pourtant excellents, semblent relégués au second plan. **Marie-Claude Chappuis** (Didon) déploie un chant soyeux et noble, mais sa présence scénique est amoindrie par une mise en scène qui privilégie les danseurs. **Jarrett Ott** (Énée) et **Francesca Aspromonte** (Belinda) brillent vocalement, mais leurs rôles manquent de direction d'acteurs, les rendant presque anonymes. Le **Chœur du Grand Théâtre de Genève**, quant à lui, impressionne par sa précision et sa musicalité, bien qu'il soit utilisé davantage comme un élément visuel que musical.

La production de Chartier est ambitieuse, mêlant théâtre, danse et opéra dans un spectacle visuellement époustouflant. Cependant, cette déconstruction de l'œuvre de Purcell laisse certains spectateurs perplexes. Les ajouts scéniques et musicaux, bien que poétiques, éloignent l'auditeur de l'intrigue originale et de la psyché des personnages. Les amateurs d'opéra traditionnel pourront se sentir décontenancés par cette vision transgressive, où l'œuvre de Purcell sert de prétexte à une exploration onirique et mélancolique, mais

l'expérience vaut vraiment la peine d'être vécue !

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Grand-Théâtre, le 22 (et jusqu'au 26 février) 2025. PURCELL : Dido & Aeneas. Compagnie PEEPING TOM / Le Concert d'Astrée / Emmanuelle Haïm (direction). Crédit photo © Carole Parodi

**GRAND THÉÂTRE DE GENEVE.
PURCELL : Didon et Énée, les
20, 22, 23, 25 et 26 février
2025. Peeping Tom / Le
Concert d'Astrée / Emmanuelle
Haïm (direction)**

L'opéra Didon & Énée, joyau du théâtre
lyrique anglais, fut créé dans un
orphelinat de jeunes filles, par des

jeunes filles. Le regard de Purcell, sur le thème des amours entre la reine Didon et le héros troyen Énée privilégie la perception de la Reine Didon, à laquelle est réservée le plus beau lamento jamais écrit depuis Monteverdi, alors que la partie du héros troyen est réduite à l'essentiel.

La langueur tragique de Didon permet à Purcell d'explorer la psyché féminine comme jamais jusque là, avec une exceptionnelle acuité musicale. Contrairement à son « Roi Lear » qui s'achevait avec une fin heureuse, Dido & Eneas est le fruit du poète Nahum Tate qui s'autorise quelques libertés avec l'Énéide de Virgile et inscrit le mythe carthaginois dans les ténèbres. Didon est ici, la reine veuve de Carthage, qui reçoit le prince troyen Énée, en route pour l'Italie où il doit fonder une nouvelle Troie. Malgré ses réticences, Didon cède aux avances amoureuses d'Énée. Pendant que le couple royal est à la chasse, un orage éclate. Une sorcière, et ses acolytes toutes possédées pour entraîner la chute de la Reine, se travestit en Mercure ; et dit à Énée qu'il doit abandonner Didon et partir pour l'Italie, accomplir son devoir. Énée quitte Didon, qui se donne la mort devant sa compagne Belinda (lamento final).

La production, présentée par le GTG pendant la pandémie de Covid et couronnée meilleur streaming de l'année 2021, est l'arène où se déploie entre poésie et verve délirante, l'imagination hors norme de la troupe de théâtre belge **PEEPING TOM**. Les acteurs et danseurs de la compagnie réalisent la

fusion entre danse et opéra, équation qui a déjà produit de précédentes productions à Genève, dont *Les Indes galantes*, *Atys* et *Idoménée*.

Peeping Tom imagine tout un monde parallèle dont l'action se mêle peu à peu à l'intrigue finalement courte et rapide de l'opéra de Purcell. Comme souvent chez eux, des séquences décalées, empruntant au surréalisme, font surgir des éléments intranquilles et fantastiques. Peu à peu s'invite sur les planches un dérèglement cauchemardesque au diapason de la passion tempétueuse de Didon et Énée ; les éléments s'emparent de la scène (la dune de sable qui, débordant des fenêtres, semble vouloir ensevelir les protagonistes ni plus ni moins) sans compter des séquences et des situations au burlesque assumé (comme la cérémonie du thé aux attitudes aussi décalées qu'humoristiques).

Selon l'imaginaire délirant de PEEPING TOM, « *Didi, fictive femme de pouvoir thatchérienne sur le retour, pleure sa solitude avec des pics d'autoritarisme plus ou moins cruels. Ses serviteurs évoluent au gré de ses humeurs ; d'ailleurs, empreinte de bovarysme, Didi exige que l'œuvre de Purcell lui soit jouée tous les jours... L'enfermement devient le reflet de la psyché de la reine, d'autant plus que ce palais intime est surplombé par une Chambre des Parlementaires, symbole de ses obligations politiques et de son pouvoir.* »

Musicalement, **Emmanuelle Haïm** dirige son **Concert d'Astrée** dont les instrumentistes réalisent aussi dans ce dédale théâtral et musical parfois imprévisible, quelques exercices périlleux d'improvisation musicale évoluant d'une réalité à l'autre de la scène, des interludes d'**Atsushi Sakai**, compositeur et violoncelliste de l'ensemble, inspirés entre autres du fameux air final « *When I am laid in Earth* ». Dans le rôle de cette Didon tantôt capricieuse tantôt bouleversante, la magistrale mezzo suisse Marie-Claude Chappuis chante les vertiges émotionnels de la Reine tragique

Grand Théâtre de Genève / GTG

PURCELL : Didon et Énée /

Peeping Tom

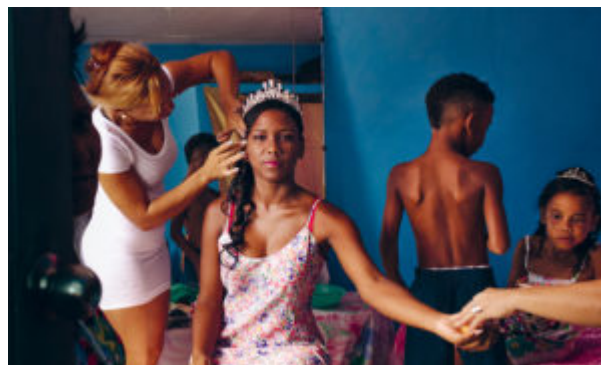
5 représentations événements

jeudi 20 février 2025, 20h

Sam 22 février 2025, 20h

Dim 23 février 2025, 15h

Mar 25 février 2025, 19h



mer 26 février 2025, 19h30

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/>

Henry Purcell : Dido and Æneas – Livret de Nahum Tate d'après l'Énéide de Virgile – Créé en décembre 1689 à Chelsea – Dernière fois au Grand Théâtre en 2001-2002

Chanté en anglais avec surtitres en français et anglais-

– Durée : environ 1h50 sans entracte

Reprise de la production de 2020-2021 (en streaming) –

Coproduction avec l'Opéra de Lille et les Théâtres de la Ville de Luxembourg

DISTRIBUTION

Direction musicale : Emmanuelle Haïm & Atsushi Sakai

Mise en scène et chorégraphie: Franck Chartier (Peeping Tom)

Composition et conception musicale : Atsushi Sakai

Dido, reine de Carthage / Magicienne / L'Esprit : Marie-Claude Chappuis

Æneas, prince troyen / Un marin : Jarrett Ott

Belinda, dame d'honneur / Deuxième sorcière : Francesca Aspromonte

Première sorcière / Deuxième dame : Yuliia Zasimova

Artistes de la compagnie Peeping Tom

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Le Concert d'Astrée

20 et 22* février 2025 – 20h

23 février 2025 – 15h | représentation disponible en
audiodescription,

pour en bénéficier, s'inscrire auprès de info@ecoute-voir.org
ou par téléphone au 079 893 26 15**

25 février 2025 – 19h

26 février 2025 – 19h30*

Représentation « Glam Night »

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du Grand Théâtre
de Genève : <https://www.gtg.ch/saison-24-25/didon-enee/>

**CHÂTEAU DE VERSAILLES
SPECTACLES. PURCELL : Didon &
Énée. Sonya Yoncheva, les 18,
19 et 20 oct 2024. Chœur,**

Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction).

Parmi les premières perles de l'opéra baroque présentées par Château de Versailles Spectacles : *Didon & Énée* de Purcell ... avant *L'Orfeo* de Monteverdi par Les Épopées (le 25 nov). La production de cette nouvelle DIDON s'impose comme un premier événement incontournable, par la présence de la soprano sensuelle et virtuose SONYA YONCHEVA dans le rôle de la reine de Carthage. Avec autour de la diva sublime, les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Royal.

Opéra mis en scène (par **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**), *Didon & Énée* est le chef d'œuvre de Henry Purcell et un sommet dans l'histoire de l'opéra britannique. Il est en 3 actes sur un livret de Nahum Tate, créé à Londres en 1689.

Ici sensualité, tragédie, fantastique et magie fusionnent pour un théâtre hautement contrasté : Enée aborde à Carthage et tombe amoureux de la Reine Didon. Mais Sorcières et Esprits assassinent cette idylle, poussant Enée à reprendre la mer pour fonder Rome. Abandonnée, trahie, Didon meurt dans l'un des *lamenti* les plus saisissants de l'opéra baroque... inoubliable. Avec autour de la Didon magicienne de la soprano bulgare **Sonya Yoncheva**, les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Royal, et **Sarah Charles** en Belinda, **Halidou Nombre** en Énée,

Attila Varga-Tóth en Sorcière et Marin, **Pauline Gaillard** en Deuxième Sorcière... **Le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal** sont dirigés par **Stefan Plewniak**. La production est assurément l'un des premiers temps fort de la saison 2024 – 2025 de Château de Versailles Spectacles.

Durée : 1h15 sans entracte – Infos et réservations : <https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee-2/>

Clés & présentation



Purcell, génie du baroque britannique, dit aussi l'**Orpheus Britannicus** ne cesse de captiver grâce en particulier au petit opéra qu'il a composé entre 1684 et 1689 : **Dido & Eneas / Didon et Énée**, soit 5 années inscrites

dans la dernière partie de sa courte vie (il meurt en 1695) : sur le thème des amours tragiques et funèbres même, de la reine de Carthage, Dido / Didon. Le compositeur s'inspire de L'Énéïde de Virgile. Les peintres ont abondamment traité le sujet emprunté à l'histoire troyenne, celle du héros Enée qui après la chute de Troie, fuit vers l'Italie, et avant de fonder Rome, passe par Carthage (actuelle Tunisie) où il vit une passion (hélas éphémère) avec la belle Didon, reine de Carthage. L'histoire (et les peintres) ont surtout célébré le don total d'une souveraine amoureuse qui offre tout à cette passion qui la consume : devoir, responsabilité sont écartés en faveur de son amour pour Enée le troyen qui, lui, ne fait pas le même choix, obligé à son destin qui est de quitter la reine, traverser la Méditerranée pour rejoindre la péninsule italienne et donc fonder Rome.

En fin d'action, **Didon abandonnée** (comme une autre figure

tragique de l'amour, Ariane) s'effondre et se suicide, se destinant à un vaste bucher. Purcell traite et développe la facette douloureuse de Didon dont il fait une double victime : proie de la jalouse haine de la magicienne au II – entité noire et ténébreuse qui est chantée soit par une mezzo-alto, soit un contre-ténor ; victime surtout de la trop coupable lâcheté de son amant Enée, qui n'hésite pas à la quitter pour réaliser son devoir : fonder Rome plutôt que d'aimer Didon. Les deux temps forts de l'opéra de Purcell, ne concernent pas les duos, très rapides entre les deux amants, mais plutôt, **l'invocation infernale de la magicienne**, arbitre du destin de Didon et sa meilleure ennemie ; puis, le dernier tableau, celui lacrymal et tragique de la Reine, **son lamento puissant et profond**, véritable sommet du baroque anglais et du lyrique tout court, qui conclut l'ouvrage.

Dido & Eneas de Purcell en tournée :

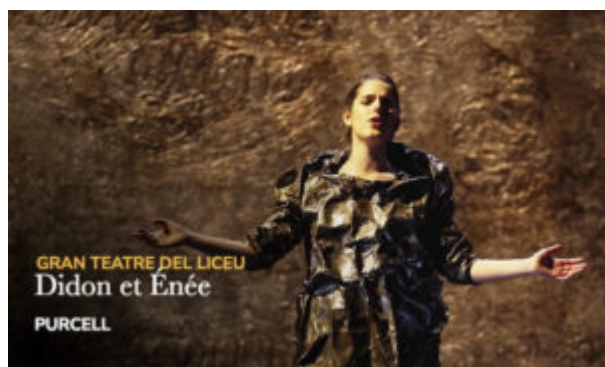
ESPAGNE, MADRID, [le 24 octobre 2024 / Auditorio Nacional de Música](#)

ESPAGNE, OVIEDO, le 26 octobre 2024

**STREAMING, Opéra. PURCELL :
Didon et Enée, 14 juil 2023,**

19h cet (Du LICEU Opera Barcelona)

Didon, fondatrice et reine de Carthage, tombe amoureuse du héros troyen Énée : un amour passionné les unit. Objet des sortilèges de la sorcière maléfique (acte II), Énée quitte cependant Didon et prépare sa flotte en secret. Didon ne peut vivre sans Énée, et, dans une ultime lamentation, se laisse mourir, pleurée par un chœur de cupidons.



300 ans après sa création, les thèmes de l'amour et de la séparation fatale dans **Didon et Énée** d'**Henry Purcell** ont toujours le même impact. La musique de Purcell est riche en contrastes, lamentations déchirantes de Didon, chants

entraînants des marins, chœur halluciné, haineux des sorcières, noblesse à peine portraiturée d'Énée... À Barcelone, le Gran Teatre del Liceu présente une production captivante, réalisée par la chorégraphe Blanca Li, inspirée par le jeu des passions contrariées, et aussi l'impuissance des mortels face au dictat de l'Amour. **William Christie** et ses **Arts Florissants** abordent une partition qu'ils ont déjà interprétée, avec le nerf et la finesse que nous leur connaissons.

VOIR DIDO & Eneas de PURCELL sur OperaVision :
<https://operavision.eu/fr/performance/didon-et-enee>

Diffusé le 14.07.2023 à 19h CET
EN REPLAY / Disponible jusqu'au 14.01.2024 à 12h CET
Enregistré le 22.06.2023

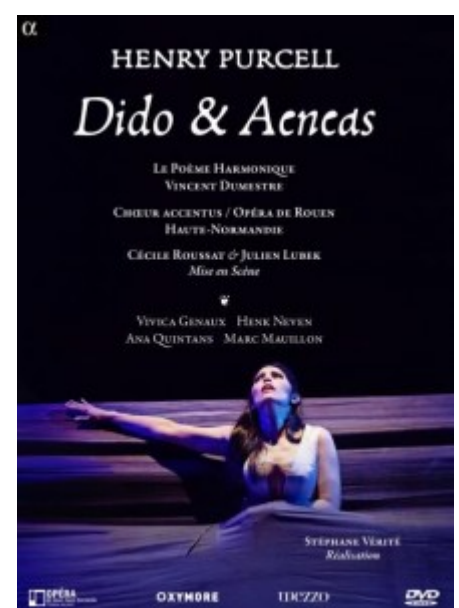
Didon : Kate Lindsey

Énée : Renato Dolcini ...
Direction musicale : William Christie / Les Arts Flo
Mise en scène et chorégraphie : Blanca Li
Danseurs de la BIANCA LI COMPANY

VIDÉO TEASER Dido & Eneas / Didon et Énée par Bill Christie au
Liceu de Barcelone :

DVD. Purcell : Didon et Énée (Dido and Eneas, Vincent Dumestre, mai 2014 1 dvd Alpha)

DVD. Purcell : Didon et Énée (Dido and Eneas, Vincent Dumestre, mai 2014 1 dvd Alpha) Belle désillusion. L'esprit troupe anime chaque production du Poème Harmonique. Après *Le Bourgeois gentilhomme*, *Cadmus et Hermione* de Lully, puis *Egisto* de Cavalli, **Vincent Dumestre** retrouve une complice (Le Carnaval baroque), la chorégraphe, **Cécile Roussat** pour cette illustration du mythe de Didon inspiré de Virgile. Triple hélas, la laideur indigne des costumes (et des coiffes !!), qui semble recycler une vieille



production d'Europe de l'Est matinée de références mais en plus miséreux, du Cinquième élément de Besson, affecte une vision que l'on souhaitait poétique. Déjà envisagée par le début de l'action et sa plage marine (les rives de Carthage), aux naïades flottantes évanescentes : l'onirisme disparaît très vite. La palme de l'horreur absolue revient à l'apparition de la magicienne au II, – sorte de pieuvre humaine écrasée sur un rocher miteux, expectorant des membranes filandreuses au rendu organique douteux, et les sirènes volantes agitant mollement leur queue ne relèvent en rien le niveau. Où est la magie, la suggestion, la noble sensualité d'un spectacle baroque parmi les plus emblématiques de Purcell ? La narration anecdotique et tout aussi pauvre en suggestivité est atteinte dans l'idée d'exprimer l'amour d'Enée (fils de Vénus) et de la belle reine carthaginoise, flanqués dans une conque géante qui flotte tant bien que mal sur un océan de papier bleu.

Même la tempête où Jupiter rappelle au héros troyen son devoir, même la foule des marins prêts à embarquer pour leur nouveau destin (fonder Rome) s'essoufflent ici. Agitation n'est pas souffle ni fascination théâtrale.

Or ni les instrumentistes du Poème ni les chœurs d'Accentus n'apportent la tension et la magie attendue : c'est malheureusement terne et lisse, appliqué parfois, mais toujours linéaire. La déception la plus notable vient de la mezzo de Fairbanks, si agile à exprimer le chant virtuose et acrobatique alla Farinelli : Vivica Genaux n'est pas Didon ; aucun phrasé subtil, ni de souffle murmuré digne des grandes diseuses tragédiennes, et son lamento funèbre final est parasité par un vibrato envahissant et incontrôlable qui nuit à l'expression de la profondeur solitaire. Quelle erreur de casting. Le style ne convient pas. Et ce n'est pas l'Enée, droit, carré, sans nuances de **Henk Neven** qui compense les manques de sa partenaire. A leurs côtés, la Belinda d'**Ana Quintans** se distingue à peine par son chant plus proche des

enjeux dramatiques. Finalement, seule la sorcière habitée, tourmentée – vraie autorité haineuse et malsaine -, du baryton **Marc Mauillon**, ailleurs familier des réalisations de William Christie, tire son épingle : le geste est sans chichi, et juste comme le chant naturellement projeté et puissamment expressif. Un chanteur sauve ici la production du naufrage. De toute évidence, la production purcellienne n'est pas la meilleure réalisation signée par Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre. Nous attendions peut-être trop de cette production qui cependant ne souffre aucune faute de goût. Un dvd ... à oublier.

Henry Purcell : Dido and Aeneas

1 dvd Alpha. Enregistré en mai 2014 à Rouen.

Opéra en trois actes. Livret de Nahum Tate d'après sa tragédie Brutus of Alba, tirée de l'Énéide de Virgile, livre IV

Création en décembre 1689 au Pensionnat de jeunes filles de Chelsea

Cécile Roussat, mise en scène, costumes, chorégraphie, décors...

Chœur Accentus

Le Poème Harmonique

Vincent Dumestre, direction

Didon : Vivica Genaux

Énée : Henk Neven

Belinda : Ana Quintans

Magicienne, un Marin : Marc Mauillon

Première sorcière : Caroline Meng

Deuxième sorcière : Lucile Richardot

Esprit : Nicholas Tamagna

Dame d'honneur : Jenny Daviet